

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 43 (1996)
Heft: 1-2

Rubrik: BZS Info = OFPC Info = UFPC Info

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Informationsmittel über den Kulturgüterschutz

- Der Kulturgüterschutz in der Schweiz (Film 16 mm bzw. Videofilm, 12 Minuten Dauer, 1987). Bestellnummer F 12/01 bzw. V 12/01.
- Der Kulturgüterschutz in der Gemeinde (Film 16 mm bzw. Videofilm, 15 Minuten Dauer, 1990). Bestellnummer F 12/02 bzw. V 12/02.

Zu bestellen bei: Bundesamt für Zivilschutz, Video- und Filmverleih, Monbijoustrasse 91, 3003 Bern.

- Der Kulturgüterschutz (Broschüre)
- Der Kulturgüterschutz (Faltprospekt, farbig)
- Kleber Kulturgüterschutzzeichen
- Der Kulturgüterschutz in der Schweiz, Referat

Zu bestellen bei: Sektion Kulturgüterschutz, Bundesamt für Zivilschutz, Monbijoustrasse 91, 3003 Bern.

Moyens d'information concernant la protection des biens culturels

- La protection des biens culturels en Suisse (film 16 mm ou film vidéo, durée 12 minutes; film de 1987). Numéro de commande F 12/01 resp. V 12/01.
- La protection des biens culturels dans la commune (film 16 mm ou film vidéo, durée 15 minutes; film de 1990). Numéro de commande F 12/02 resp. V 12/02.

A commander auprès du Service des films et vidéos, Office fédéral de la protection civile, Monbijoustrasse 91, 3003 Berne.

- La protection des biens culturels (brochure)
- La protection des biens culturels (dépliant en couleurs)
- Ecusson autocollant de la protection des biens culturels
- La protection des biens culturels en Suisse (exposé)

A commander auprès de la Section des biens culturels, Office fédéral de la protection civile, Monbijoustrasse 91, 3003 Berne.

Lohnfortzahlung bei Schutzdienstleistung

Wieviel und wie lange?

zsk. In letzter Zeit sind verschiedentlich Fragen im Zusammenhang mit der Lohnfortzahlung und der Auszahlung der Erwerbsersatz(EO-)entschädigung bei Schutzdienstleistung aufgeworfen worden. Vor allem schien nicht immer klar, wer bei wievielen Dienstjahren welche Entschädigung zugut hatte. Am eidgenössischen Rapport mit den Chefs der für den Zivilschutz zuständigen kantonalen Ämter wurde diese Frage ebenfalls aufgeworfen und diskutiert.

Der Lohnanspruch des Arbeitnehmers, der obligatorischen Dienst in Armee oder Zivilschutz leistet, ist in den Artikeln 324a und 324b des Obligationenrechts (OR) geregelt.

Nach Artikel 324b Absatz 1 OR steht dem Arbeitnehmer kein Lohnanspruch gegen den Arbeitgeber zu, wenn die Leistungen, die er während der Arbeitsverhinderung von der obligatorischen Versicherung (hier der Erwerbsersatzordnung [EO]) erhält, 80 Prozent des Lohns ausmachen. Betragen die Versicherungsleistungen weniger als 80 Prozent des Lohns, so muss der Arbeitgeber nach Artikel 324b Absatz 2 OR dem Arbeitnehmer die Differenz bis 80 Prozent bezahlen. In der Praxis ist es üblich, dass der Arbeitgeber dem Arbeitnehmer 80 Prozent des Lohns bezahlt und die Leistungen der EO kassiert.

Die Pflicht des Arbeitgebers, die Differenz bis 80 Prozent des Lohns zu entrichten, besteht allerdings nur «für eine beschränkte Zeit», das heisst während dreier Wochen im ersten Dienstjahr und «nacher für eine angemessene längere Zeit» (vgl. Art. 324a Abs. 2 OR).

Zur Bestimmung der «angemessenen längeren Zeit» werden in der Praxis Skalen verwendet. Die wohl verbreitetste, die sogenannte Berner Skala, sieht die An-

sprüche gemäss Kasten vor. Diese Regelung ist eine Mindestregelung zum Schutz des Arbeitnehmers; Einzelarbeitsverträge, Gesamtarbeitsverträge und Normalarbeitsverträge können somit eine für den Arbeitnehmer günstigere Lösung vorsehen. So kann zum Beispiel ein Einzelarbeitsvertrag dem Arbeitnehmer den vollen Lohn während ein paar Tagen und nachher nur noch 80 Prozent des Lohns gewähren: Da keine gesetzliche Pflicht zur Entrichtung des vollen Lohns besteht, bedeutet eine solche Klausel nicht eine Reduktion des Lohns ab einigen Tagen, sondern eine freiwillige Leistung des Arbeitgebers im Umfang von 20 Prozent des Lohns während der ersten Tage.

Die Auszahlung der Erwerbsausfallentschädigung richtet sich nach Artikel 19 Absatz 2 Buchstabe c des Bundesgesetzes vom 25. September 1952 über die Erwerbsersatzordnung für Dienstleistende in Armee und Zivilschutz (EOG; wird z. Z. teilverevidiert). Gemäss dieser Bestimmung kommt die Entschädigung in dem Ausmass dem Arbeitgeber zu, als er der dienstleistenden Person für die Zeit des Dienstes Lohn oder Gehalt ausrichtet.

Als Präzisierung dieser Regelung sei auf einen Entscheid des Eidgenössischen Versicherungsgerichtes (EVG) aus dem Jahre 1973 verwiesen, welcher in der Zeitschrift für die Ausgleichskassen (ZAK) im Jahre 1973 auf Seite 662 publiziert wurde. Wie daraus hervorgeht, hat das EVG die Praxis für gesetzmässig erklärt, wonach die obgenannte Regelung unabhängig von Art und Dauer des Dienstes anwendbar ist und gleichgültig, ob dieser ganz oder teilweise in die Freizeit des Arbeitnehmers fällt. Diesen Standpunkt vertritt das EVG auch in neueren, unveröffentlichten Urteilen. Da das EOG keinen Unterschied zwischen Dienstleistungen in Armee und Zivilschutz macht, ist diese Rechtsprechung auch bei Schutzdienstleistenden sinngemäss anzuwenden. Weitere Auskünfte können bei den kantonalen Ausgleichskassen und beim Bundesamt für Sozialversicherung, Abteilung AHV/EO/EL, 3003 Bern, eingeholt werden. ▣

Dienstjahr

- 1.
- 2.
3. und 4.
5. bis 9.
10. bis 14.
15. bis 19.
20. und weitere

Dauer des Lohnanspruchs (bzw. des Anspruchs auf Differenz bis 80 Prozent des Lohns)

- 3 Wochen
- 1 Monat
- 2 Monate
- 3 Monate
- 4 Monate
- 5 Monate
- 6 Monate

Rémunération salariale durant les services de protection civile

Quel montant et quelle durée?

zsk. Le maintien de la rémunération salariale et le versement des allocations pour perte de gain (APG) durant les services de protection civile ont récemment suscité des questions, notamment en ce qui concerne la durée des versements et le montant des allocations. L'Office fédéral de la protection civile a traité ce sujet lors du dernier rapport fédéral organisé à l'intention des chefs cantonaux. Voici les explications données à cette occasion.

Les articles 324a et 324b du code des obligations (CO) règlent la question de la rémunération à laquelle un salarié a droit lorsqu'il accomplit un service obligatoire dans l'armée ou la protection civile. Selon l'article 324b, 1^{er} alinéa, CO, l'employeur ne doit pas de salaire à son employé lorsque celui-ci reçoit de l'assurance obligatoire (ici l'allocation pour perte de gain [APG]) des prestations équivalentes aux quatre-vingts pour cent de son salaire. Si les prestations de l'assurance couvrent moins de quatre-vingts pour cent du salaire, l'employeur est tenu, conformément à l'article 324b, 2^e alinéa, CO, de verser la

différence jusqu'à concurrence de quatre-vingts pour cent de ce salaire. En l'occurrence, il est d'usage que l'employeur verse quatre-vingts pour cent du salaire à son employé et qu'il encaisse lui-même le montant de l'APG.

L'obligation, pour l'employeur, de payer la différence si les prestations de l'assurance sont inférieures à quatre-vingts pour cent du salaire n'est toutefois prévue que «pour un temps limité», autrement dit pour une période de trois semaines durant la première année de service et, «ensuite, pour une période plus longue, fixée équitablement» (voir l'article 324a, 2^e alinéa, CO). Dans la pratique, cette «période plus longue» est définie à l'aide d'échelles. L'échelle dite «bernoise», la plus couramment utilisée, prévoit des conditions différentes (voir encadré).

Cette réglementation constitue une norme minimale visant à protéger le salarié; des contrats de travail individuels ou collectifs ou des contrats de travail types peuvent ainsi prévoir des solutions plus favorables pour le salarié. Un contrat de travail individuel peut par exemple garantir à l'employé la totalité de son salaire durant une période de quelques jours et, pour la période

qui suit, les quatre-vingts pour cent du salaire seulement. Dès lors qu'il n'existe aucune obligation légale de verser la totalité du salaire, une telle solution ne doit pas être comprise comme une réduction du salaire au terme d'une période de quelques jours, mais bien comme une prestation complémentaire – égale à vingt pour cent du salaire – que l'employeur accorde à bien plaisir au salarié durant les premiers jours où celui-ci est empêché de travailler. Le versement de l'allocation pour perte de gain se fonde sur l'article 19, 2^e alinéa, lettre c, de la loi fédérale du 25 septembre 1952 sur le régime des allocations pour perte de gain en faveur des personnes servant dans l'armée ou dans la protection civile (LAPG; loi qui fait actuellement l'objet d'une révision partielle). Selon cette disposition, «l'allocation est versée à l'employeur dans la mesure où celui-ci continue à payer, à la personne astreinte au service, un salaire pour la période de service».

A titre de précision au sujet de cette réglementation, il convient de se référer à un arrêt rendu en 1973 par le Tribunal fédéral des assurances (TFA) et publié dans la Revue à l'intention des caisses de compensation (RCC), année 1973, page 662. Il ressort de cet arrêt que le TFA a reconnu la légitimité de l'usage selon lequel la réglementation susmentionnée est applicable indépendamment du type et de la durée du service, et indifféremment du fait que ce service doive être accompli entièrement ou partiellement durant les périodes de loisirs du salarié. Le TFA a adopté le même point de vue lors d'arrêts récents, qui n'ont pas été publiés. Le TFA ne faisant pas de distinction entre le service au sein de l'armée et le service dans le cadre de la protection civile, cette jurisprudence doit également servir de règle, par analogie, en ce qui concerne les personnes accomplissant un service de protection civile. Des informations plus détaillées peuvent être obtenues auprès des caisses cantonales de compensation ou auprès de l'Office fédéral des assurances sociales, Division de l'AVS/APG/PC, 3003 Berne. ▀

Années de service

- 1^{re} année
- 2^e année
- 3^e et 4^e années
- de la 5^e à la 9^e année
- de la 10^e à la 14^e année
- de la 15^e à la 19^e année
- 20^e année et années suivantes

Période durant laquelle le salarié peut prétendre au versement de son salaire (ou au versement de la différence jusqu'à concurrence de 80 pour cent de son salaire)

- 3 semaines
- 1 mois
- 2 mois
- 3 mois
- 4 mois
- 5 mois
- 6 mois

Armbanduhr, Quarz
Swiss made. wasserdicht
Metallgehäuse

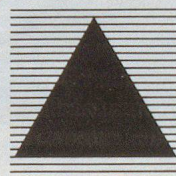
Montre suisse à quartz
boîtier noir, étanche

Orologio svizzero al quarzo
metallo, stagno



Jetzt Aktion!
Fr. 62.-
statt Fr. 69.-

Bestellung/commande/ordinazione:



Schweizerischer
Zivilschutzverband
Postfach 8272, 3001 Bern
Telefon 031 381 65 81
Telefax 031 382 21 02

Quelques impressions de ma mission au Japon

Tremblement de terre à Kobé

ANDREAS TROTTMANN

Qui se souvient encore des événements du mardi 17 janvier 1995?

C'était il y a longtemps déjà, n'est-ce pas? Ce jour-là, à 05 h 46 (heure locale), la ville portuaire de «Kobé», au centre du Japon, fut très lourdement touchée par un tremblement de terre d'une magnitude de 7.2 (sur l'échelle de Richter).

Pour moi, Kobé reste un souvenir indélébile, puisque j'ai eu l'occasion unique, en qualité de fonctionnaire de l'Office fédéral de la protection civile, d'accompagner sur place la «Chaîne suisse de sauvetage» qui a été engagée pendant une semaine environ.

Jusqu'à la fin de notre intervention en date du 23 janvier 1995, le bilan officiel fit état de plus de 300 000 sans-abri, de 25 000 blessés, de plus de 5300 morts, sans parler de quelque 300 disparus. Un bilan laconique, passant sous silence les innombrables tragédies humaines.

Les importants dégâts que ce tremblement de terre a occasionnés s'expliquent par ses propriétés très particulières. Le phénomène, qui dura 15 à 100 secondes (suivant la nature des sols), n'a pas provoqué des vibrations uniquement horizontales (jusqu'à 40 cm par seconde), mais encore verticales (jusqu'à 60 cm par seconde), et ceci de façon simultanée.

Les incendies qui se déclarèrent furent à

l'origine de destructions additionnelles massives, surtout dans les quartiers construits selon les méthodes traditionnelles (maisons en bois, en tiges de bambou, cloisons en papier de riz et ruelles très étroites).

Nous tous avons pu lire, dans la presse d'Europe occidentale, de nombreuses informations et des commentaires aussi bien positifs que négatifs sur la maîtrise de cette catastrophe.

Voici quelques impressions et réflexions personnelles choisies dans l'optique de la «protection de la population».

Quelques impressions et réflexions

Il faut toujours garder à l'esprit les dimensions gigantesques de cette catastrophe en lisant les impressions et réflexions qui suivent.

Un événement aussi terrible et dévastateur ne peut pas être comparé aux catastrophes que la Suisse a subies jusqu'ici.

Il serait présomptueux de notre part de condamner la manière dont le peuple japonais s'est employé à faire face à cette catastrophe.

Alarme et information de la population

Il faut d'abord relever que la population japonaise est par la force des choses très sensibilisée, dès son plus jeune âge, aux dangers permanents que font planer sur elle les tremblements de terre. Des exerci-

ces de réaction en cas de secousse tellurique, simulateurs à l'appui, et des exercices visant à combattre les incendies sont organisés régulièrement. Des consignes sur le comportement à adopter sont même affichées dans les chambres d'hôtel. La population connaît également les lieux de rassemblement prévus en cas de catastrophe, lieux le plus souvent situés dans des parcs publics.

Au Japon, contrairement à ce qui se passe en Suisse, la transmission de l'alarme et la diffusion des informations ou des consignes sur le comportement à adopter s'effectuent par l'intermédiaire de la télévision. Cette dernière est bien plus répandue au Japon qu'en Europe. Les taxis, les bus, les grands magasins, les gares, etc. sont dotés de récepteurs TV.

Certaines stations de télévision disposent de l'infrastructure technique permettant la commande à distance des récepteurs (émission d'un signal).

Après la catastrophe, la télévision a communiqué sans interruption des numéros de téléphone, des renseignements divers et des consignes sur le comportement à adopter.

Mon attention fut attirée, dans les centres de rassemblement des sans-abri et dans les stations de lutte contre le feu, par des postes d'information destinés à la population. Celle-ci pouvait également obtenir des journaux gratuits auprès de plusieurs centres de distribution.

Assistance aux sans-abri et approvisionnement

Après le tremblement de terre, les gens se réfugièrent le plus souvent dans les bâtiments publics. C'est là que furent organisés des centres de rassemblement des sans-abri. Un des problèmes majeurs auquel les autorités communales durent faire face fut donc de transférer aussi rapidement que possible les occupants de ces centres dans des campements et des baraquements afin que les écoles, les administrations, etc. soient à même d'assumer à nouveau leur rôle premier.

Depuis le jour de mon arrivée, j'ai constaté que les autorités s'empressaient de constituer des dépôts de vivres. Les denrées alimentaires étaient transportées vers Kobé pour l'essentiel par la route mais également par bateau.

Dans maints endroits de la ville, j'ai vu des centres de distribution de denrées alimentaires destinées à la population, centres dont se chargeaient la Croix-Rouge japonaise ou des fonctionnaires communaux. Çà et là, de longues queues de personnes affamées se formaient.

Nombre de sans-abri cherchaient une protection improvisée dans la rue, dans des



Voies de communication détruites.

abris proches de leur logement ou dans leurs véhicules. Ce qui revient à dire qu'après avoir assuré leur ravitaillement, ils se débrouillaient tout seuls. L'auto-assistance et l'entraide entre voisins jouaient donc un rôle déterminant.

Renseignements pris auprès de personnes privées de logement, il n'y eut pas de pénurie alimentaire.

Le ravitaillement en eau représenta certes un problème au début.

Les autorités ont eu recours à des camions-citernes et ont préparé et distribué des boissons en boîte et en bouteille (mais aussi du thé, du café et des vitamines) afin de garantir au mieux l'approvisionnement de la population en eau potable.

Hygiène et sécurité

Je peux répondre comme il suit à la question cruciale de l'hygiène personnelle.

Les toilettes publiques furent fortement polluées en raison du manque d'eau. Une odeur pénétrante était due à l'endommagement du système d'égouts.

Là où c'était nécessaire (car l'eau ne fut pas coupée dans tous les quartiers de la ville), les chasses d'eau étaient actionnées à l'aide d'eau transportée dans des seaux. Je n'ai pas observé de pollution due à des matières fécales humaines ni dans les parcs ni dans les arrière-cours.

Dès le quatrième jour, en maints endroits de la ville, j'ai noté la présence de cabines de toilettes mobiles (conception moderne avec citerne à matières fécales), probable-

ment mises à disposition par des entreprises de construction.

J'ai vu quelque soixante cabines de ce type dans un centre de distribution, avant leur installation dans certains quartiers.

La population puisait l'eau destinée à l'usage personnel dans des rivières ou bien recueillait l'eau qui s'échappait des conduites d'eau potable éclatées. Elle lavait également son linge dans les cours d'eau.

J'ai par ailleurs pu constater à plusieurs reprises que les riverains déposaient leurs biens près de leurs maisons détruites, après les avoir emballés dans des sacs en plastique. A la question sur la crainte des pillages, on répondit qu'un tel danger n'existait pas au Japon et que l'on avait tout au plus entendu parler de pillages isolés, perpétrés par des travailleurs immigrés. Aussi la police ne dut-elle pas affecter de forces à la surveillance et à la protection des biens. Elle était ainsi en mesure de se consacrer à d'autres tâches importantes.

Possibilités de communication pour la population

En Suisse, nous nous préparons à opérer au besoin, pour les cas de catastrophe, une restriction de l'emploi public du téléphone (système des usagers importants en cas de situations extraordinaires). N'omettons pas ainsi de tenir compte du besoin élémentaire de communication de la population (besoin très marqué en cas de situations extraordinaires)? Plus les restrictions en matière de communication durent, plus

les problèmes risquent de se compliquer. Le système de secours et de sauvetage japonais m'a profondément impressionné. Dans des emplacements centraux et connus de la population, en plein air ou dans des bâtiments publics, un nombre incalculable d'appareils téléphoniques fut mis gratuitement à la disposition de la population. Tout un parc de véhicules spéciaux, équipés de moyens de communication par satellite, assurait les liaisons.

Remarque finale

A l'occasion de la catastrophe de grande envergure qui a frappé l'agglomération de Kobé, j'ai pris conscience de la très grande importance accordée à l'entraide mutuelle, à l'auto-assistance ainsi qu'au service d'information et à la communication.

Le terrible séisme de Kobé a prouvé que les catastrophes naturelles restaient d'une brûlante actualité. Il ne faut pas oublier à cet égard que chaque sinistre nécessite une conduite et un engagement spécifiques des moyens disponibles.

Dans le domaine du service de renseignements et de la mise en place des formations d'intervention et de la préparation du matériel, la Suisse est certainement sur la bonne voie. Les préparatifs devraient lui permettre de faire face avec succès à des catastrophes qu'elles soient d'origine technique ou naturelle. ▣

L'auteur est instructeur auprès de l'OFPC.

Alcune impressioni relative al mio impiego in Giappone

Terremoto a Kobe

ANDREAS TROTTMANN

Vi ricordate ancora che cosa è avvenuto martedì 17 gennaio 1995?

È già trascorso un bel po' di tempo... nevrero? Alle 5.46 (ora locale) di quel giorno la città portuale di «Kobe», situata nel Giappone centrale, è stata duramente colpita da un terremoto della magnitudo di 7,2 sulla Scala Richter. Kobe rimarrà per sempre nei miei ricordi in quanto, nelle vesti di funzionario dell'Ufficio federale della protezione civile, mi si è presentata l'occa-

sione di recarmi sul posto assieme alla «Catena svizzera di salvataggio» per un'intera settimana. Fino alla conclusione dei nostri lavori, il 23 gennaio 1995, si sono registrati, si tratta di cifre ufficiali, oltre 300 000 senzatetto, 25 000 feriti, più di 5 300 morti e circa 300 dispersi: un bilancio molto «neutro». Non si devono però dimenticare le singole tragedie umane.

La grande entità dei danni arrecati è riconducibile alle particolari caratteristiche di questo sisma. Il terremoto, durato da 15 a 100 secondi (a dipendenza delle particolarità del terreno), non ha provocato unicamente oscillazioni in senso orizzontale (fino a 40 cm al secondo) bensì anche in senso verticale (fino a 60 cm al secondo). Inoltre gli incendi divampati soprattutto nei quartieri costruiti secondo l'architettura tradizionale (case in legno, bambù, con pareti di carta di riso e collegate da vicoli strettissimi) hanno contribuito ad incrementare ulteriormente i danni. Sono sicuro che anche voi avete seguito gli eventi sulla stampa europea e avete letto diversi

commenti, positivi e negativi, in merito al modo di far fronte alla catastrofe. Permettetemi comunque di esporre in questa sede alcune impressioni e alcuni pensieri personali sul tema «protezione della popolazione».

Impressioni e riflessioni personali

Le presenti impressioni e riflessioni vanno lette in un'ottica che tenga conto delle immense proporzioni della catastrofe naturale avvenuta. Infatti, per la sua entità e la forza distruttiva, il sisma non può essere paragonato alle catastrofi avvenute in Svizzera nel corso degli ultimi anni, per cui sarebbe oltremodo inopportuno esprimere un giudizio negativo sul modo di agire del popolo giapponese.

Allarme e informazione della popolazione

Premetto che la popolazione giapponese viene sensibilizzata, sin dalla più tenera età, alla continua minaccia costituita dai terremoti. Vengono regolarmente eseguiti

esercizi mediante l'ausilio di simulatori e semplici corsi nell'ambito della lotta antincendio. In tutte le camere d'albergo sono affisse istruzioni sul comportamento da adottare in caso di sisma. La popolazione conosce anche i punti di raccolta, i quali si trovano di regola nei parchi pubblici.

Contrariamente a quanto avviene in Svizzera, l'allarme e le istruzioni sul comportamento vengono diffusi nella misura del 90% per mezzo della televisione, che in Giappone è molto più seguita che non in Svizzera. Infatti sono equipaggiati con un apparecchio televisivo anche i taxi, gli autobus, i grandi magazzini, le stazioni ferroviarie, ecc. Alcune stazioni televisive sono equipaggiate con un dispositivo per accendere i televisori a distanza, mediante un apposito segnale.

A seguito di un evento, la televisione trasmette continuamente numeri telefonici importanti nonché istruzioni e informazioni destinate alla popolazione.

Nei punti di raccolta dei senzatetto e nelle centrali dei pompieri ho notato numerosi posti d'informazione per la popolazione. Inoltre diversi centri di distribuzione forniscono giornali gratuitamente.

Assistenza e vettovagliamento dei senzatetto

Dato che, a seguito di un terremoto, la popolazione si rifugia abitualmente negli edifici pubblici, i posti di raccolta dei senzatetto sono stati allestiti proprio in questi edifici. Uno dei problemi centrali per l'amministrazione comunale era quindi quello di trasferire il più presto possibile questi posti di raccolta in tendopoli o baracopoli, onde poter nuovamente adibire gli edifici scolastici, amministrativi, ecc. alla loro funzione originale.

Dal giorno del mio arrivo ho potuto notare il graduale allestimento di grandi depositi di merci. Nel limite del possibile, i viveri e le merci venivano trasportati a Kobe su strada o tramite navi.

In diversi punti della città ho visto centri per la distribuzione di viveri alla popolazione, gestiti dalla Croce Rossa giapponese o da funzionari del comune. Naturalmente in questi punti si formavano ben presto lunghe file di gente affamata.

Molti senzatetto cercavano un riparo di fortuna sulla strada, sotto tettoie situate nei pressi delle loro abitazioni oppure nei loro veicoli. Quindi si procuravano viveri a sufficienza provvedendo poi da soli alle



Vie di comunicazione distrutte.

loro famiglie. L'aiuto ad arrangiarsi e l'aiuto vicinale assumevano un ruolo molto importante. Da una breve inchiesta condotta presso gli stessi senzatetto, risultò che non vi era scarsità di viveri.

Senza dubbio uno dei problemi più grossi era costituito dall'approvvigionamento in acqua potabile, molto scarsa nella fase iniziale. Per garantire l'approvvigionamento della popolazione con acqua potabile furono impiegate autocisterne e distribuite bevande in lattine e bottiglie (anche tè, caffè e vitamine).

Igiene e sicurezza

Alla questione relativa all'igiene personale, altra domanda importante, posso rispondere come segue. A causa della carenza d'acqua, le toilettes pubbliche erano molto sporche. Anche dalle canalizzazioni danneggiate saliva un odore penetrante.

Laddove necessario (non in tutti i quartieri della città era interrotta l'erogazione di acqua corrente) le toilettes venivano risciacquate per mezzo di secchi d'acqua. Non ho notato feci umane nei parchi e nelle corti degli edifici.

A partire dal quarto giorno in diversi punti della città sono stati installati gabinetti mobili (cabine moderne con serbatoio per feci), messi probabilmente a disposizione da imprese edili.

In un centro di distribuzione ho notato una sessantina di cabine in attesa di essere trasportate nei quartieri. L'acqua destinata all'uso personale veniva prelevata dai fii-

mi e dalle condotte spaccate. I fiumi servivano anche per lavare la biancheria. Ho notato ripetutamente che gli abitanti depositavano i loro averi, imballati in sacchi di plastica, presso le loro case andate distrutte. Alla mia domanda se non temessero saccheggi, gli interrogati risposero che in Giappone non persiste questo pericolo; si era sentito unicamente di alcuni saccheggi perpetrati da lavoratori stranieri. La polizia non doveva quindi impiegare parte delle sue forze a scopi di sorveglianza o per assicurare gli averi contro i saccheggi, e poteva concentrarsi appieno su compiti più importanti.

Possibilità di comunicazione per la popolazione

In Svizzera, qualora si manifestasse una catastrofe, è prevista la riduzione dei collegamenti telefonici (connessioni UIG). Ma, così facendo, non si interrompe bruscamente l'esigenza elementare della popolazione (che si ac-

centua maggiormente in questi frangenti) di comunicare? In questo modo si creano sicuramente problemi supplementari, segnatamente quando le interruzioni (o la rottura del sistema di comunicazione) si protraggono sull'arco di diversi giorni.

Sono rimasto molto impressionato dal sistema giapponese, che prevede la messa a disposizione di un grande numero di apparecchi telefonici gratuiti, installati all'aperto oppure in edifici pubblici. I collegamenti vengono invece assicurati da una flotta di veicoli dotati di impianti per la comunicazione via satellite.

Considerazioni finali

In occasione di questa catastrofe su vasta scala mi sono reso conto dell'importanza che rivestono l'aiuto ad arrangiarsi e l'aiuto vicinale.

I dati relativi agli eventi di quest'anno hanno dimostrato tragicamente il persistere della minaccia dovuta a terremoti. Non si deve tuttavia dimenticare che è l'evento a dettare l'impiego dei nostri mezzi e delle nostre possibilità.

Per quanto riguarda l'informazione, i dispositivi della piazza disastrosa e il materiale, la Svizzera segue sicuramente la via giusta per poter intervenire in modo efficace qualora si manifestasse una catastrofe di questo genere, segnatamente nell'ambito dei preparativi e dell'istruzione. ▀

L'autore è istruttore dell'UFPC.

Interpretation von Artikel 33 des Zivilschutzgesetzes (ZSG; Einteilungsrapport)

«Im ersten Jahr ihrer Schutzdienstpflicht»

ssg. Mit Inkrafttreten der neuen Zivilschutzgesetzgebung sind gelegentlich Unklarheiten in bezug auf den neugeschaffenen Einteilungsrapport entstanden. Am letzten eidgenössischen Rapport mit den Chefs der für den Zivilschutz zuständigen kantonalen Ämter präzisierte das Bundesamt für Zivilschutz den Artikel 33 des Zivilschutzgesetzes, insbesondere den Passus «im ersten Jahre ihrer Schutzdienstpflicht».

«Ist der Wortlaut einer rechtlichen Norm unklar, missverständlich oder gar zweideutig, oder führt die wortwörtliche Auslegung zu einem vom Erlasser der Norm unerwünschten Ergebnis, oder ist er im Zusammenhang mit dem Rechtserlass unlogisch, so ist stets auf den Willen derjenigen Instanz abzustellen, die die betreffende rechtliche Norm erlassen hat», stellt das BZS einleitend fest, und fährt dann weiter: «In seiner Botschaft vom 18. August 1993 zur Revision der Zivilschutzgesetzgebung hat der Bundesrat ausgeführt, dass die Ausbildung der Schutzdienstpflichtigen durch Bund, Kantone und Gemeinden in Zukunft erste Priorität habe (Ziff. 112), dass einer der Schwerpunkte der Vorlage die Ausbildung (Ziff. 21), bzw. deren Förderung ein Hauptanliegen der Zivilschutzreform sei (Ziff. 221, Kommentar zu Art. 33 ZSG-Entwurf).

Aus diesem Grund ist die neue Bestimmung von Artikel 33 ZSG geschaffen worden, wonach die Schutzdienstpflichtigen im ersten Jahr ihrer Schutzdienstpflicht zu einem Einteilungsrapport von längstens einem Tag aufzubieten sind.

Als Begründung für die Schaffung eines Einteilungsrapports hat der Bundesrat ausgeführt:

«Mit der Einführung eines obligatorischen Einteilungsrapportes von längstens einem Tag für alle neu erfassten Schutzdienstpflichtigen wird eine zielgerichtete Einteilung bezweckt. Der Grundsatz «die richtige Person am richtigen Platz» ist für den Ausbildungserfolg von entscheidender Bedeutung. Am Einteilungsrapport wird insbesondere über den Auftrag des Zivilschutzes, die Struktur der eigenen Zivilschutzorganisation, die Aufgaben der ver-

schiedenen Dienste sowie über die Rechte und Pflichten der Schutzdienstpflichtigen orientiert. Er dient zudem einer ersten persönlichen Kontaktnahme zwischen den Einzuteilenden und den Kadern der Zivilschutzorganisation. Durch die Anwesenheit und allenfalls aktive Teilnahme am Rapport kann die Behörde den Mitbürgern ihre positive und verantwortungsvolle Haltung hinsichtlich des Auftrags zum Schutz der Bevölkerung glaubhaft darlegen.»

Für einzelne Zivilschutzstellen scheint es nun unklar zu sein, was als erstes Jahr der Schutzdienstpflicht zu gelten hat. Es wird offenbar unterschieden zwischen einer absoluten Schutzdienstpflicht, die automatisch mit dem Erreichen des 20. Altersjahres und mit der Entlassung aus der Wehrpflicht im betreffenden ersten Kalenderjahr entsteht, und einer tatsächlichen Schutzdienstpflicht, die erst entsteht, wenn der Schutzdienstpflichtige für die Zivilschutzorganisation (ZSO) tatsächlich auch greifbar ist (befindet sich z. B. ein Schutzdienstpflichtiger während längerer Zeit im Ausland, so ist er während seiner Abwesenheit nicht schutzdienstpflichtig im engeren Sinn; die Schutzdienstpflicht ruht; es besteht keine «tatsächliche Schutzdienstpflicht»).

Es würde nun sowohl Inhalt und Zweck der Zivilschutzgesetzgebung als auch dem klaren Willen des Bundesrates und des Gesetzgebers (Parlament) widersprechen, wollte man die Schutzdienstpflicht in Artikel 33 ZSG in absolutem Sinne interpretieren.

Es ist nicht einzusehen, warum ein Schutzdienstpflichtiger, der im ersten Kalenderjahr seiner Schutzdienstpflicht für die ZSO – aus welchen Gründen auch immer – nicht «greifbar» ist, im nächstfolgenden Jahr auf eine zielgerichtete Einteilung, wie sie in der bundesrätlichen Botschaft ausdrücklich gefordert wird, verzichten sollte. Der Grundsatz «die richtige Person am richtigen Platz» ist für seinen Ausbildungserfolg von gleicher entscheidender Bedeutung wie für alle anderen Schutzdienstpflichtigen auch. Es gibt mit anderen Worten weder in rechtlicher noch in praktischer Hinsicht einen vernünftigen Grund, auf die «absolute Schutzdienstpflicht» abzustellen und Schutzdienstpflichtigen, die im ersten Kalenderjahr ihrer Schutzdienstpflicht nicht zu einem Einteilungsrapport aufgebieten werden können, diesen zu einem späteren Zeitpunkt zu verweigern. ▀

Interprétation de l'article 33 de la loi sur la protection civile (LPCi; rapport d'incorporation)

«L'année où débute l'obligation de servir»

ssg. Après l'entrée en vigueur de la nouvelle législation sur la protection civile, l'organisation du nouveau rapport d'incorporation a occasionnellement suscité des questions. Lors du dernier rapport fédéral organisé à l'intention des chefs des offices cantonaux de la protection civile, l'Office fédéral de la protection civile (OFPC) a précisé la façon dont il convient d'interpréter l'article 33 de la loi sur la protection civile et plus particulièrement la notion de «l'année où débute l'obligation de servir».

Si une norme juridique s'avère peu claire, incompréhensible ou à double sens, si l'interprétation littérale de son texte conduit à un résultat que n'a pas voulu l'auteur de la norme ou est illogique par rapport à l'acte législatif lui-même, il faut sans cesse se référer à la volonté du législateur. A la suite de ces propos introductifs, l'OFPC a donné les explications ci-dessous.

«Dans son message du 18 août 1993 concernant la révision de la législation fédérale sur la protection civile, le Conseil fédéral a exprimé sa volonté d'accorder désormais la priorité à l'instruction dispensée par la Confédération, les cantons et les communes, aux personnes astreintes à servir dans la protection civile (ch. 112). L'instruction était ainsi un des éléments clés du projet de loi (ch. 21) et son amélioration devenait une des priorités de la réforme de la protection civile (ch. 221, commentaire du projet de LPCi).

Le nouvel art. 33 de la LPCi a été formulé dans cette optique. D'après cet article, les personnes astreintes sont convoquées à un rapport d'incorporation d'un jour au plus dans l'année où débute leur obligation de servir.

Le Conseil fédéral a légitimé la création du rapport d'incorporation dans les termes suivants:

«Le rapport d'incorporation obligatoire d'une durée d'un jour au plus pour les personnes nouvellement astreintes à servir dans la protection civile a pour objectif de permettre une affectation judicieuse des personnes au sein de l'organisation de protection civile. L'application du principe de la bonne personne au bon endroit détermine en effet le succès de l'instruction ultérieure. Le rapport d'incorporation

comporte une information générale sur la mission de la protection civile, sur les structures de l'organisation de protection civile dans laquelle est incorporée la personne nouvellement astreinte, sur les tâches des différents services ainsi que sur les droits et obligations des membres de la protection civile. Il permet d'établir un premier contact entre les personnes nouvellement incorporées et les cadres de l'organisation de protection civile. En assistant ou mieux encore en participant activement au rapport d'incorporation, les membres des autorités peuvent ainsi témoigner de leur attitude positive à l'égard des tâches qui leur incombent en matière de protection de la population. Les constructions de la protection civile et les abris situés sur le territoire de la commune constituent des endroits privilégiés pour l'organisation des rapports d'incorporation.» Certains offices responsables de la protection civile estiment que la formule «dans l'année où débute leur obligation de servir» [NB: le texte allemand est encore plus

précis: «dans la première année...»] n'est pas claire. D'aucuns distinguent ainsi «l'obligation absolue de servir dans la protection civile» qui intervient automatiquement la première année civile où la personne incorporée atteint l'âge de vingt ans ou est libérée de tout service militaire, et «l'obligation effective de servir dans la protection civile» qui naît concrètement lorsque la personne concernée est effectivement à la disposition de l'organisation de protection civile (OPC). Prenons l'exemple de quelqu'un qui séjourne longtemps à l'étranger et qui, pendant son absence, n'est pas, au sens strict, astreint à servir, dont l'obligation de servir est momentanément suspendue et qui n'est par conséquent pas astreint «effectivement» à servir dans la protection civile. Mais il serait contraire, autant à l'esprit qu'à la lettre de la législation sur la protection civile comme du reste à la volonté parfaitement claire du Conseil fédéral et du législateur (le Parlement), d'interpréter l'obligation de servir de l'article 33 LPC

d'une manière aussi restrictive. On ne voit pas pourquoi une personne astreinte à servir, qui n'est pas «disponible» – pour quelque raison que ce soit – la première année civile pendant laquelle l'OPC dont elle relève aurait dû l'incorporer, ne devrait pas suivre le rapport d'incorporation durant les années suivantes, c'est-à-dire au moment où elle est effectivement disponible. C'est précisément ce que le message du Conseil fédéral a prévu. Le principe de «la bonne personne au bon endroit» est le même pour la réussite de l'instruction d'une telle personne que pour toutes les autres personnes astreintes à servir. En d'autres termes, il n'y a pas de raison valable du point de vue juridique ou pratique, de faire la différence entre une «personne astreinte à servir sans restriction dans la protection civile» et une personne astreinte à servir (plus tard), c'est-à-dire une personne qui n'a pas pu être convoquée à un rapport d'incorporation la première année civile où est née son obligation de servir. ▀

Totalrevision der Bundesverfassung 1998

Das Grundgesetz in der Vernehmlassung

ams. Wie in «Zivilschutz» 6/95 dargelegt, soll das Schweizervolk im Jahre 1998 über eine neue Bundesverfassung abstimmen, in der der Zivilschutz mit seinen beiden Hauptaufgaben neu in Artikel 50 (bisher in Artikel 22^{bis}) verankert sein wird. Am kürzlich durchgeführten eidgenössischen Rapport mit den Chefs der für den Zivilschutz zuständigen Ämter der Kantone orientierte das Bundesamt für Zivilschutz (BZS) nochmals und umfassender anhand von Erläuterungen über den neuen, einfacher und kürzer gefassten Zivilschutzartikel. Die Vernehmlassung, an der jedermann teilnehmen kann, läuft noch bis Ende Februar 1996.

Der Zivilschutz soll nach Auffassung des BZS neu wie folgt verfassungsmässig verankert werden:

Art. 50 Zivilschutz

¹ Die Gesetzgebung über den zivilen Schutz der Bevölkerung und der Kulturgüter bei bewaffneten Konflikten ist Sache des Bundes.

² Der Bund erlässt Vorschriften über den Einsatz des Zivilschutzes bei Katastrophen und Notlagen.

³ Er kann den Schutzdienst für Männer obligatorisch erklären. Frauen können freiwillig Zivilschutzdienst leisten.

⁴ Versicherung und Erwerbsersatz sind durch das Gesetz zu regeln.

In den Erläuterungen des Eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartementes wird zu Artikel 50 VE folgendes festgehalten:

«Artikel 50 führt Artikel 22^{bis} Bundesverfassung (BV) weiter.

Der Zivilschutz hat den Auftrag, Personen im Fall von bewaffneten Konflikten, in Katastrophenfällen und in anderen Notlagen zu retten und zu betreuen. In Ausführung des Haager Abkommens schützt er zudem die Kulturgüter bei bewaffneten Konflikten. Obwohl der Zivilschutz Bestandteil der Gesamtverteidigung ist, hat er zivilen Charakter; er erfüllt keine Kampfaufgaben und ist in der Regel unbewaffnet.

Absatz 1 Verfassungsentwurf (VE) fasst die Zuschreibung einer ausschliesslichen und umfassenden Kompetenz des Artikels 22^{bis} Absatz 1 BV (im Sinne der Zweckartikel des neuen Zivilschutzgesetzes) neu.

Absatz 2 berücksichtigt die Einsatzmöglich-

lichkeiten im Fall von Katastrophen und anderen Notlagen. Die zeitgemässe Gleichrangigkeit des Zivilschutzes in bewaffneten Konflikten und in Katastrophenfällen und anderen Notlagen (Art. 2 Zivilschutzgesetz, ZSG) wird dadurch nicht in Frage gestellt. Die Aufzählung orientiert sich vielmehr an der geschichtlichen Herausbildung der Aufgaben des Zivilschutzes und stellt insbesondere keine Wertung dar. *Absatz 3* führt die Absätze 4 und 5 des Artikels 22^{bis} BV nach und normiert die Befugnis des Bundes, ein Obligatorium für Männer einzuführen; Frauen sollen freiwillig Schutzdienst leisten können.

Absatz 4 verweist für die Versicherung und den Erwerbsersatz von Schutzdienst Leistenden auf die Gesetzgebung. In Ausführung von Artikel 22^{bis} Absatz 6 BV regelt das Zivilschutzgesetz beide Fragen gleich wie für den Militärdienst.

Absatz 2 des Artikels 22^{bis} BV (Anhörungs-pflicht der Kantone und Vollzug durch die Kantone) ist neu in den Artikeln 32 Absatz 3 und Artikel 155 Absatz 1 VE enthalten. Absatz 3 des gleichen Artikels der BV (Beiträge des Bundes an den Zivilschutz) ist im Gesetz verankert und garantiert den Kantonen keine Beiträge in einer bestimmten Grössenordnung.»

Der Wortlaut von Artikel 50 Verfassungsentwurf entspricht im wesentlichen den Vorstellungen des BZS. Allerdings ist das BZS der Meinung, dass in Absatz 1 der Begriff «Güter» missverstanden werden

pourrait et zweckmässigerweise durch das Wort «Kulturgüter» zu ersetzen ist. Zur Verdeutlichung der einleitenden Erläuterungen ist zu präzisieren, dass der Zivilschutz folgendem Zweck dient: Schutz der Bevölkerung vor den Auswirkungen von Katastrophen, Notlagen und bewaffneten Konflikten und Beitrag zur Bewältigung solcher Ereignisse (Art. 2 Abs. 1 ZSG). Im übrigen ist im Kommentar zu Absatz 1 festzuhalten, dass die Zivilschutzorganisationen ohne Vorbehalt unbewaffnet sind. In diesem Sinne ist der einschränkende Hinweis «in der Regel» unzutreffend.

Entsprechend der vorherrschend geltenden Terminologie sollte in Absatz 3 anstel-

le von «Zivilschutzdienst» von «Schutzdienst» die Rede sein. Dadurch könnte nicht zuletzt die immer wieder auftretende Verwechslung zwischen «Zivildienst» und «Zivilschutzdienst» vermieden werden. Diese Sprachregelung entspricht dem neuen Zivilschutzgesetz vom 17. Juni 1994 (Art. 14 ff. ZSG) und wurde kürzlich von der Redaktionskommission der eidgenössischen Räte bei der Bereinigung des neuen Zivildienstgesetzes getroffen.

Zur Vermeidung von Missverständnissen sei daran erinnert, dass es bei der Verfassungsreform 1998 im wesentlichen um eine Nachführung und formelle Anpassung der geltenden Verfassungsbestimmungen geht. Somit steht in diesem Rahmen bei-

spielsweise die Frage der Schaffung eines Gesamtverteidigungsdienstes oder einer allgemeinen Dienstpflicht nicht zur Diskussion.

Das bis Ende Februar 1996 laufende, breitangelegte Vernehmlassungsverfahren bietet nicht nur Kantonen, Parteien und Verbänden, sondern jedem einzelnen die Möglichkeit, sich zum Verfassungsentwurf als Ganzes, aber auch zu einzelnen Punkten, zu äussern. Davon sollte nicht nur vom BZS Gebrauch gemacht werden, um den Zivilschutzauftrag innerhalb des heutigen Rahmens zu konkretisieren und auf das Machbare zu beschränken. ▣

Révision totale de la constitution fédérale

Le projet de constitution en consultation

ams. Comme le journal «Protection civile» s'en est déjà fait l'écho dans le numéro 6/95, le Conseil fédéral s'est proposé de soumettre en 1998 au vote populaire un projet de nouvelle constitution. Aux termes du projet qui fait l'objet, jusqu'à la fin du mois de février 1996, d'une procédure de consultation ouverte à chacun, les deux missions prioritaires de la protection civile seront inscrites de façon plus explicite dans l'article 50 de la nouvelle constitution. Lors du rapport fédéral organisé les 23 et 24 novembre 1995 à l'intention des chefs des offices cantonaux responsables de la protection civile, l'Office fédéral de la protection civile (OFPC) a exposé les commentaires concernant le nouvel article constitutionnel qui a été simplifié et limité à l'essentiel.

L'article 50 du projet qui devrait remplacer l'article 22^{bis} de la constitution actuelle a la teneur suivante:

«Art. 50 Protection civile

¹ La législation sur la protection civile des personnes et des biens culturels en cas de conflits armés relève de la compétence de la Confédération.

² La Confédération édicte des dispositions sur l'intervention de la protection civile en cas de catastrophe et dans les situations de crise.

³ Elle peut déclarer le service de protection civile obligatoire pour les hommes. Les femmes peuvent s'engager à titre volontaire.

⁴ L'assurance et les allocations pour perte de gain sont réglées par la loi.»

Voici l'extrait de l'exposé des motifs (version officielle) du Département fédéral de justice et police concernant cet article:

«L'article 50 du projet met à jour l'article 22^{bis} cst.

La protection civile a pour mission de sauver et de soigner les personnes en cas de conflits armés, de catastrophes et dans d'autres situations de crise. En application de la Convention de La Haye (RS 0.520.3), elle protège également les biens culturels lors de conflits armés. Bien que la protection civile fasse partie de la défense nationale générale, elle a un caractère civil; elle n'exécute aucune mission de combat et, dans la règle, elle n'est pas armée.

L'article 50, 1^{er} alinéa, reprend la compétence globale et exclusive de l'article 22^{bis}, 1^{er} alinéa, cst. sous une forme nouvelle (dans le sens des articles consacrant les objectifs de la nouvelle loi sur la protection civile).

Le 2^e alinéa envisage les possibilités d'engagement en cas de catastrophes et d'autres situations d'urgence. L'équivalence de la protection civile en cas de conflits armés d'une part, et de catastrophes et d'autres situations de crise d'autre part, (art. 2 LPCi) n'est par là pas mise en cause; il s'agit plutôt de voir dans cette énumération un reflet historique des tâches de la protection

civile et non pas l'établissement d'une échelle de valeurs particulière.

Le 3^e alinéa met à jour les 4^e et 5^e alinéas de l'article 22^{bis} cst. et définit la compétence que possède la Confédération d'instituer le service obligatoire pour les hommes; les femmes peuvent s'engager volontairement dans la protection civile.

Le 4^e alinéa renvoie à la législation les questions d'assurance et d'allocations pour perte de gain, qui sont réglées de manière analogue à celles du service militaire, ainsi que le précise la loi sur la protection civile en application du 6^e alinéa de l'article 22^{bis} cst.

Le 2^e alinéa de l'article 22^{bis} cst. (devoir de consultation des cantons et mesures d'exécution par ceux-ci) est repris par les articles 32, 3^e alinéa, et 155, 1^{er} alinéa, du projet. Le 3^e alinéa du même article constitutionnel (subsidies de la Confédération à la protection civile) est précisé par la loi et ne garantit pas aux cantons des contributions d'un ordre de grandeur déterminé.»

L'énoncé de l'article 50 du projet correspond pour l'essentiel aux conceptions de l'OFPC. Toutefois, l'OFPC estime qu'il serait plus conforme au but recherché d'introduire la notion de «biens culturels» à la place du terme de «biens» figurant au premier alinéa, celui-ci pouvant donner lieu à des controverses. A propos du commentaire introductif, il convient de rappeler les buts que poursuit la protection civile: protéger la population contre les effets de catastrophes et de situations extraordinaires ou de conflits armés et contribuer à la maîtrise de tels événements (art. 2, 1^{er} al., LPCi). Il faut aussi préciser le commentaire du premier alinéa en ce sens que les organisations de protection civile ne sont pas du tout armées, la mention restrictive «dans la règle» ne reflétant pas la volonté

du législateur. Afin d'éviter toute équivoque, il convient de rappeler que la révision de la constitution de 1998 vise pour l'essentiel à mettre à jour les dispositions constitutionnelles tant sur le plan rédactionnel que terminologique. Dans ce contexte, il ne saurait donc être question, par exemple, de la création d'un service de défense générale ou d'une obligation générale de servir. La présente procédure de consultation qui

a été ouverte en juin 1995 et sera close à la fin du mois de février 1996, entend offrir non seulement aux cantons, aux partis et aux milieux intéressés mais aussi à chacun, la possibilité de s'exprimer sur le projet de réforme de la constitution, que ce soit sur l'ensemble du projet ou sur des points particuliers. C'est pourquoi il n'incombe pas seulement à l'OFPC de faire connaître son avis dans le cadre de la consultation afin de donner à la mission de

la protection civile une base constitutionnelle concrète et réalisable. Bien au contraire, il s'agit d'associer à ce processus tous les milieux concernés, pour que leurs préoccupations (légitimes) soient prises en considération. Les offices cantonaux responsables de la protection civile sont dès lors invités à faire valoir leur point de vue lors de l'élaboration des réponses de leurs gouvernements. ▀

Neues aus dem Informationsdienst des BZS

Frisch ab Presse

ssg. Seit kurzem sind beim Bundesamt für Zivilschutz (BZS) die beiden bereits angekündigten neuen bzw. aufdatierten Informationsunterlagen, die Broschüre «Der Zivilschutz in der Schweiz» sowie das neuge-staltete «Merkblatt für Hauseigentümer», eingetroffen.

«Zivilschutz in der Schweiz» ist eine vierfarbige Broschüre. Sie ist im Format A5 gestaltet, umfasst 28 Seiten und wird fortan zusammen mit der Broschüre «Zufluchtsort Schutzraum» die Grundinformation zum Zivilschutz darstellen und aufzeigen, wie er in der Schweiz funktioniert.

Die neue Broschüre umfasst fünf Kapitel: Das erste Kapitel erinnert daran, weshalb wir den Zivilschutz brauchen: zum Schutz gegen Natur- und zivilisationsbedingte Katastrophen und Notlagen sowie zum Schutz gegen die Auswirkungen bewaffneter Konflikte. Das zweite Kapitel zeigt im wesentlichen die ganze Organisation des Zivilschutzes auf. Es beginnt mit der Erwähnung der beiden Hauptaufträge des Zivilschutzes und geht dann über die Schilderung der Einsätze bei Notlagen aller Art und bei bewaffneten Konflikten, die Erwähnung des Materials bis zu den eigentlichen Schutzvorkehrungen mit der breiten Palette von Schutzräumen aller Art.

Das dritte Kapitel erläutert die Zusammenarbeit zwischen Bund, Kantonen und Gemeinden und zeigt die Organisation des Zivilschutzes in der Gemeinde mit seinen verschiedenen Diensten.

Das vierte Kapitel ist der Ausbildung gewidmet. Er stellt die ganze Ausbildung dar, die im Baukastensystem aufgebaut ist und vom Einteilungsrapport über den Einführungskurs bis zu den mehrtägigen

Kaderkursen und Wiederholungskursen reicht. Die Information ist im fünften Kapitel dargestellt. Sie umfasst im wesentlichen die Alarmierung mittels Sirenen, dann aber auch die Merkblätter im hinteren Teil der Telefonbücher.

«Der Zivilschutz in der Schweiz» ist eine Schrift sowohl für die breite Bevölkerung, für Mitglieder von Führungsstäben, politische Behörden als auch für Schutzdienstleistende sowie Wehrmänner, die in den Zivilschutz übertreten. Sie dient aber auch allen andern, die etwas mehr über den Zivilschutz wissen möchten.

Merkblatt für Hauseigentümer

Eingetroffen ist ebenfalls das modifizierte dreifarbig «Merkblatt für Hauseigentümer». Es ist künftig als Faltblatt im bewährten Prospektformat (99×210 mm gefalzt, A4 offen) erhältlich und wird zudem der Infobox beigelegt.

Alle Unterlagen sind in den drei Landessprachen erhältlich. Sie können schriftlich – wenn immer möglich mit dem Bestellformular aus dem Katalog «Informations- und Werbemittel/Ausstellungsmaterial» – beim Bundesamt für Zivilschutz, Sektion Information, 3003 Bern, bestellt werden. ▀



Les nouvelles publications de l'Office fédéral de la protection civile

Tout juste sorties de presse

ssg. Le service d'information de l'Office fédéral de la protection civile (OFPC) vient de faire paraître une nouvelle brochure intitulée «La protection civile suisse», ainsi qu'une version actualisée de l'«Aide-mémoire à l'intention des propriétaires d'immeubles».

«La protection civile suisse» présente en quadrichromie, sur 28 pages de format A5, le fonctionnement de cette institution. Cette brochure constituera désormais, avec la publication «L'abri, clé de la protection», l'information de base concernant la protection civile.

La nouvelle brochure contient cinq chapitres. Le premier chapitre rappelle la raison d'être de la protection civile: protéger la population en cas de catastrophe et d'accident d'origine naturelle ou technique ainsi qu'en cas de conflit armé.

L'organisation de la protection civile est exposée au deuxième chapitre. Parmi les thèmes abordés, mentionnons ici les deux



missions prioritaires de la protection civile, les interventions effectuées en cas d'urgence et en cas de conflit armé, le matériel, les mesures de protection et les différentes constructions de protection.

Traitant de la collaboration entre la Confédération, les cantons et les communes, le troisième chapitre se penche plus particulièrement sur l'organisation de protection civile de la commune et les services qui la constituent.

Le quatrième chapitre est consacré à l'instruction et au système de cours modulables, dont la palette va du rapport d'incorporation et du cours d'introduction jusqu'au cours de cadres pouvant s'étendre sur plusieurs jours. L'information de la population fait l'objet du cinquième et dernier chapitre, qui traite entre autres choses de la transmission de l'alarme au moyen de sirènes et des aide-mémoire figurant aux dernières pages des annuaires téléphoniques.

«La protection civile suisse» est destinée aussi bien à la population qu'aux membres des états-majors de conduite, des autorités politiques, de la protection civile ou encore aux militaires qui passent dans la protection civile. Cette brochure est également utile à tous ceux qui sont intéressés aux questions liées à la protection civile.

Aide-mémoire à l'intention des propriétaires d'immeubles

La version mise à jour de «l'Aide-mémoire à l'intention des propriétaires d'immeubles» vient également de sortir de presse. L'aide-mémoire, imprimé en trois

couleurs, est maintenant disponible sous la forme d'un dépliant de format standard (plié: 99 x 210 mm; ouvert: A4) et fera désormais partie de l'assortiment de la boîte Info.

Les nouvelles publications sont disponibles en français, en italien et en allemand. Elles peuvent être commandées par écrit, de préférence à l'aide du bulletin figurant dans le catalogue «Moyens d'information et de promotion et matériel d'exposition», auprès de l'Office fédéral de la protection civile, Section de l'information, 3003 Berne. ▲

Novità del servizio informazione dell'UFPC

Freschi di stampa

ssg. Come preannunciato, all'Ufficio federale della protezione civile (UFPC) sono arrivati freschi di stampa l'opuscolo «La protezione civile in Svizzera» nonché il «Promemoria per i proprietari di immobili», aggiornato.

«La protezione civile in Svizzera» è un opuscolo formato A 5 di 28 pagine stampate a quattro colori e da ora in poi rappresenterà, insieme all'opuscolo «Il rifugio: un luogo sicuro dove trovare riparo», l'infor-

mazione di base della protezione civile. In entrambi gli opuscoli viene spiegato il funzionamento della protezione civile in Svizzera.

Il nuovo opuscolo comprende cinque capitoli: il primo ci ricorda i motivi per i quali abbiamo bisogno della protezione civile, e cioè soprattutto per la protezione in caso di catastrofi naturali e tecnologiche nonché sinistri, come pure per la protezione dagli effetti di conflitti armati. Il secondo capitolo tratta l'organizzazione della protezione civile. A partire dai due compiti principali della protezione civile spazia poi dagli interventi in caso di situazioni d'emergenza di tutti i tipi e in caso di conflitto armato al materiale, fino alle misure di protezione concrete, compresa la vasta gamma di costruzioni di protezione di tutti i tipi. Il terzo capitolo illustra la collaborazione tra la Confederazione, i cantoni e i comuni e mostra l'organizzazione di protezione civile nel comune con i suoi differenti servizi. Nel quarto capitolo è rappresentata l'istruzione nel suo insieme nonché la sua struttura incentrata sul sistema modulare e i suoi corsi, dal corso introduttivo fino ai corsi quadri e ai corsi di ripetizione, che possono durare diversi giorni. Il tema del quinto capitolo è l'informazione. Essa comprende essenzialmente l'allarme per mezzo di sirene ma anche i promemoria nella parte finale degli elenchi telefonici. «La protezione civile in Svizzera» si rivolge al grande pubblico, ai membri degli stati maggiori di condotta, alle autorità politiche come pure ai militi della protezione civile e ai membri dell'esercito che passano alla protezione civile. Tale opuscolo può comunque essere utile anche per tutti coloro che vogliono conoscere un po' meglio la protezione civile.

Promemoria per proprietari di immobili

Un'ulteriore novità giunta da poco è il «Promemoria per proprietari di immobili» in nuova veste e a tre colori. Nella nuova versione sarà disponibile sotto forma di prospetto pieghevole (99x210 piegato, A4 aperto), formato che si è rivelato funzionale, e inoltre verrà inviato assieme alla scatola info. Fino all'esaurimento dello stock potrà ancora essere ordinato il promemoria formato A4.

Tutti i mezzi d'informazione sono disponibili nelle tre lingue nazionali. Potete ordinarli per iscritto - nel limite del possibile mediante il modulo d'ordinazione contenuto nel catalogo «Mezzi d'informazione e di propaganda/materiale d'esposizione» presso l'Ufficio federale della protezione civile, sezione informazione, 3003 Berna. ▲